

là. Il a une manière de bayer aux corneilles qui annonce de fortes tendances à la philosophie sociale.

— "Quelle est sa manière de voir en politique ?" On aurait demandé à Pilevert des renseignements sur le souverain temporel du Japon qu'on ne l'aurait pas embarrassé davantage.

— "Je n'en sais rien, et ça m'est bien égal, grommela-t-il entre ses dents.

— Curieuse indifférence ! s'écria Taupier ; mais vous, mon cher citoyen, vous-même, que pensez-vous de l'avenir des sociétés modernes ? Un artiste doit avoir des opinions, que diable !

— "Je parie que vous êtes positiviste."

L'Hercule ahuri n'eut même pas l'énergie de chercher une réponse.

— Très-bien ! citoyen, vous n'êtes pas forcé de parler : nous ne sommes pas ici au club," reprit l'imperturbable bossu en s'installant dans un fauteuil, sans attendre qu'on l'y invitât.

Depuis quelques instants, madame de Charmière méditait de délivrer Valnoir, et surtout de le préparer à une rencontre inévitable.

En effet, maintenant que Pilevert était averti, il paraissait peu probable qu'il consentît à partir sans avoir vu l'homme qu'il cherchait, et ce que Rose voulait empêcher avant tout, c'était un tête-à-tête entre son frère et son amant.

Quant à Taupier, qu'elle ne croyait pas mêlé au secret de Pilevert, elle ne voyait aucun inconvénient à le laisser en conversation avec lui.

— "Vous m'excuserez, monsieur, dit-elle en s'adressant à l'Hercule, j'ai quelques ordres à donner, car je compte bien que vous me ferez le plaisir de rester à dîner avec deux de mes amis.

— "Au moins, je pourrai le surveiller, pensait-elle, et j'aurai bien du malheur si le chambertin ne lui délè pas la langue.

— Ma foi ! ça n'est pas de refus, dit Pilevert enchanté de l'occasion de faire bonne chère ; mais c'est que j'ai Alcindor qui m'attend toujours en bas...

— Je vais l'envoyer chercher," dit madame de Charmière qui venait d'arrêter un plan.

Et, en passant à côté de son frère, touché de tant de bonne grâce, elle lui dit à l'oreille :

— "Reste et laisse-moi faire. Demain je t'expliquerai tout."

Après avoir murmuré cette phrase destinée à prévenir les velléités de révolte, elle disparut avec la légèreté d'un oiseau.

Taupier se frottait les mains et se disposait à faire poser l'Hercule.

Se moquer des gens vigoureusement bâtis était pour le bossu un plaisir de choix, et il n'avait garde de manquer une si belle occasion de blaguer un homme dont un seul coup de poing l'aurait pulvérisé.

Il aurait été moins gai s'il avait pu se douter que ce grossier saltimbanque avait sur lui l'avantage bien autrement dangereux d'avoir tout vu dans la clairière.

— "Eh bien ! mon brave, demanda-t-il en se balançant sur son siège à la façon des singes, comment vous êtes-vous tiré d'affaire l'autre jour avec votre corbillard ? Avez-vous mené l'illustre défunt jusqu'au tombeau de ses pères ?"

L'Hercule ne répondit pas à cet odieux persiflage.

Il avait tiré de sa poche un objet rond qu'il faisait rouler entre son pouce et son index, et semblait complètement absorbé par cette opération.

— "Tiens ! tiens ! s'écria Taupier, vous travaillez même quand vous êtes en société, vous ? Voyons, citoyen escamoteur, faites-moi un joli tour.

— "C'est une muscade que vous tenez là ?" — Non, dit Pilevert en le regardant bien en face, c'est une balle."

F. BU BOISGOBEY.

(La suite au prochain numéro.)

NOS GRAVURES

Le général Sir P. Macdougall

est une vieille connaissance ; on l'a vu à Montréal et à Québec, à la tête du 79^{ème} Highlanders. Il a servi comme adjudant-général en 1866, et durant les troubles féniens. Dans les huit dernières années, il a occupé en Angleterre des positions importantes au bureau de la guerre, et présidé le comité nommé pour réorganiser l'armée. Il est revenu au Canada le printemps dernier en qualité de commandant en chef des forces de l'Amérique Britannique du Nord, et il a été chargé de remplir les fonctions de gouverneur jusqu'à l'arrivée du marquis de Lorne.

Le nouveau Ministère fédéral

SIR JOHN A. MACDONALD

Sir John est d'origine écossaise ; il est né à Kingston en 1815 ; il a donc aujourd'hui 63 ans, et il ne paraît pas plus vieux qu'il n'était il y a dix ans. Le pouvoir, qu'il aime, va probablement le rajeunir encore ; ce n'est pas encourageant pour ses adversaires, mais c'est un fait.

Il suffit de le voir pour le juger.

Grand, mince, il a la figure fine du re-

nard, le corps souple et ondulant ; ce long nez à la Beaconsfield, ces yeux à fleur de tête, cette bouche aux lèvres mobiles, tout chez lui, jusqu'à la pointe de ses cheveux bouclés, exprime la finesse ; il ne marche pas, il glisse, il ondule à la Chambre à travers ses amis et admirateurs, donnant la main à l'un, disant un bon mot à l'autre, affable, aimable pour tous.

Dans cette finesse d'esprit, la souplesse de son caractère et la bonne fortune qui semble le favoriser, se trouve le secret de sa destinée, l'explication de ce qui se passe aujourd'hui.

Inutile de faire la biographie de Sir John. Qui ne connaît l'histoire politique de cet homme remarquable qui, depuis trente-cinq ans, a rempli notre histoire de son nom et de ses œuvres ?

L'HON. L. R. MASSON

M. Masson était désigné depuis longtemps comme le futur chef et représentant de la province de Québec dans le ministère conservateur qui devait tôt ou tard gouverner le pays. Il a lutté, depuis cinq ans, dans la Chambre et sur les hustings, à la tête du parti conservateur de manière à mériter la reconnaissance de ses amis et le respect de ses adversaires.

C'est un homme franc, loyal et convaincu, dont on ne peut s'empêcher de respecter les opinions, même quand, emporté par son ardeur, il les exprime dans un langage virulent. Il parle avec un feu, une fougue qui le fatiguent et l'empêchent souvent de rester maître de ses expressions, de sa voix et de son geste. Bien renseigné comme tous les hommes de talent qui font une étude spéciale de la politique, ses discours sont toujours nourris.

Ses adversaires disent qu'il est plutôt fait pour l'opposition que pour le pouvoir, pour attaquer que pour se défendre.

C'est, disent-ils, un vaillant capitaine, toujours prêt à se jeter tête baissée au milieu de l'ennemi, mais qui n'a pas la science de la stratégie et les grandes conceptions nécessaires à un général. Quelques-uns prétendent qu'il n'est pas assez souple et assez intrigant pour réussir comme ministre ; il doit être heureux de mériter cet éloge. Il a déjà montré, en refusant d'entrer dans le gouvernement conservateur, à cause de la question d'amnistie, qu'il était capable de sacrifier son ambition à ses convictions ; il saura sans doute encore montrer le même courage lorsqu'il en aura l'occasion. Il nous faut, dans la Confédération, des hommes capables de pousser la résistance et la volonté jusqu'à la résignation.

M. Masson tiendra-t-il ses promesses ? Pourra-t-il faire ce qu'on attend de lui et ce qu'il se propose ?

Son patriotisme incontestable, ses convictions et sa bonne foi lui préparent bien des déboires ; il va voir ce que c'est que de représenter les intérêts de la province de Québec dans un régime où elle est en si grande minorité. Il n'a pas encore connu les ronces et les épines de la politique, les ennuis du patronage, les déboires de l'homme de bonne volonté aux prises avec l'intrigue, la jalousie et l'injustice. Comment sortira-t-il de cette épreuve ?

M. Masson a quarante-cinq ans ; il est de bonne taille et porté à l'embonpoint ; il a vieilli considérablement depuis quelques années ; le voyage qu'il vient de faire en Europe a, dit-on, amélioré suffisamment l'état de sa santé pour qu'il puisse supporter les fatigues et les labeurs de la politique.

Il est né à Terrebonne en 1833. Il est le fils de l'hon. Joseph Masson, l'ancien seigneur de Terrebonne et le célèbre marchand dont le génie commercial a tant fait sensation dans le pays. Après d'excellentes études au collège des Jésuites de Georgetown, et au collège de Saint-Hyacinthe, il étudia le droit et se fit recevoir avocat, mais ne pratiqua jamais.

Il s'est toujours beaucoup occupé de milice, d'affaires municipales, de politique, et en général d'affaires publiques et nationales. Il a prouvé qu'on peut être riche et aimer le travail, chercher à se rendre utile à ses compatriotes.

M. Masson est un catholique sincère qui comprend les devoirs que la religion im-

pose, qui sait rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, et à César ce qui appartient à César.

L.-O. D.

L'HON. DR TUPPER

Le Dr Tupper mérite d'arriver ; personne n'a plus que lui contribué au triomphe éclatant que le parti conservateur vient de remporter. Depuis la chute de Sir John, il a battu en brèche le gouvernement libéral ; à la Chambre ou sur les hustings, sa voix puissante a retenti sans cesse et produit souvent une grande impression. C'est l'orateur le plus verbeux et le plus véhément de la Chambre ; sa voix est magnifique, son élocution remarquable ; il a l'esprit vif et vigoureux, le tempérament politique. Il a beaucoup vieilli depuis cinq ou six ans, et les labeurs du gouvernement ne sont pas de nature à ramener sa santé affaiblie.

Il est âgé de cinquante-sept ans, et il y a vingt-trois ans qu'il entra dans la politique comme député du comté de Cumberland, qu'il représente encore. Il était premier ministre de la Nouvelle-Ecosse lorsque la Confédération fut faite, et travailla énergiquement en faveur de l'établissement du nouveau régime. Il réussit à le faire accepter à sa province en sacrifiant sa popularité dans une lutte où l'hon. Joseph Howe l'écrasa. Il fut le seul député favorable à la Confédération que la Nouvelle-Ecosse envoya au premier parlement du Canada. Lorsque M. Howe se rallia au gouvernement conservateur, M. Tupper n'hésita pas à lui laisser donner la place qu'il méritait d'avoir dans le cabinet. A la mort du vétérinaire politique de la Nouvelle-Ecosse, M. Tupper devint membre de l'administration.

L'HON. M. C. L. TILLEY

a été ministre au Nouveau-Brunswick pendant presque vingt ans, et a été premier ministre durant quatre ans. En 1869, il devint membre du gouvernement d'Ottawa et administra le département des douanes jusqu'en 1873, qu'il fut nommé au ministère des finances. Agé de soixante ans, il refusa, il y a quelques mois, de M. Mackenzie, un second terme comme lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, et il fut le seul des trois candidats conservateurs élu à Saint-Jean, N.-B. De toutes les provinces, celle-là a été la seule qui a envoyé une majorité libérale à Ottawa aux dernières élections.

L'HON. M. ALEX. CAMPBELL

a été membre de l'ancien Conseil législatif à partir de 1858 jusqu'à la Confédération. Il en a été Orateur quelque temps, et ministre alors pendant trois ans. Depuis 1867 jusqu'en 1873, il a fait partie du cabinet, et il est depuis la même époque le chef reconnu du parti conservateur au Sénat. Il a 56 ans.

L'HON. JAMES C. AIKINS

est Irlandais-Canadien, a été député de Peel dans les intérêts réformistes, depuis 1854 jusqu'en 1861 où il fut défait, et il a été Conseiller législatif depuis 1862 jusqu'à l'Union fédérale. En 1869, il fut appelé au ministère comme Secrétaire-d'Etat. Il a 55 ans.

L'HON. JOHN O'CONNOR, C.R.

a été membre du parlement depuis 1863. Il a fait partie du gouvernement conservateur depuis 1872 jusqu'à sa résignation, le 5 novembre 1873. Il est dans le cabinet le représentant spécial des catholiques d'Ontario, et est âgé de 54 ans.

L'HON. HECTOR LANGEVIN, C.B., C.R.

né le 25 août 1826 à Québec, a été ministre depuis 1864 jusqu'à la fin de l'Union. Secrétaire-d'Etat en 1867, il devint ministre des travaux publics en 1869. Personne ne peut contester son expérience politique et sa capacité comme administrateur.

L'HON. L. F. G. BABY, C.R.

né à Montréal, le 26 août 1834, est devenu membre du barreau en 1857, et Conseil de la Reine en 1873. Maire de la ville de Joliette, il fut élu pour la première fois par acclamation à la Chambre des Communes

en 1872, et y a toujours siégé depuis. Il descend d'une des plus anciennes et des plus remarquables familles du pays, de Jacques Baby de Ranville, officier du célèbre régiment de Carignan-Sallières.

L'HON. JAS. H. POPE

représentant du comté de Compton, townships de l'Est ; élu pour ce comté en 1857 ; battu aux élections générales de 1864 ; élu par acclamation en 1867 ; nommé ministre de l'agriculture en 1872 ; occupe aujourd'hui la même charge.

L'HON. JAMES MACDONALD, C.R.

fut Secrétaire-Provincial à partir de 1864 jusqu'à la Confédération dans le cabinet local dont le Dr Tupper était le chef. Après avoir siégé très-longtemps dans la législature de la Nouvelle-Ecosse, il fut élu au parlement fédéral en 1872, fut défait en 1874 par une faible majorité, et a été réélu au mois dernier. Il n'a que 50 ans.

L'HON. M. JAMES COLLEDGE POPE

est l'homme public le plus en vue de l'île du Prince-Edouard. Il a siégé dans la législature de l'île depuis 1857 jusqu'en 1876 ; y a été premier ministre, est marchand et a 51 ans.

L'HON. MACKENZIE BOWELL

né en Angleterre en 1823, vint au Canada à l'âge de 10 ans avec ses parents, s'établit à Belleville où il fonda un journal, *L'Intelligence*, dont il est le rédacteur en chef ; a occupé depuis longtemps les charges les plus élevées dans la société des Orangistes ; battu dans le comté de Hastings en 1863 ; élu en 1867 et réélu depuis.

Qui rira le dernier ?

Il y a bien longtemps que l'espèglerie existe dans le monde des enfants, et tout porte à croire qu'elle s'est trop profondément enracinée dans ce sol fertile pour en être extirpée. Elle se pratique de diverses façons. Les uns la poussent jusqu'à la cruauté, ce sont les mauvais petits cœurs ; les autres l'exercent sans méchanceté, par pur enfantillage, dans le seul but de s'amuser.

Toutefois, il est des amusements, si innocents qu'ils puissent être, qui n'ont pas le don de plaire aux ménagères. Nous n'en citerons qu'un exemple, entre mille. Voici des enfants, par exemple, qui prennent gaiement leurs ébats ; ils jouent, gambadent et rient. La petite sœur les regarde d'un œil d'envie, s'approche insensiblement et veut se mêler de la partie. — Mademoiselle, laissez-nous tranquilles ! Allez vous promener ! lui répond-on.

Elle se retire le cœur bien gros, n'osant pleurer, de crainte de voir ses larmes tournées en ridicule ; elle préfère méditer une vengeance, mais une bonne. — Ah ! messieurs mes frères, vous m'avez repoussée de votre société ! eh bien ! rira bien qui rira le dernier.

Les événements semblent la servir à souhait ; les jeux ont cessé. Que se passe-t-il ? Un des frères a vu un beau chat ; l'autre, qui s'était esquivé, reparait portant un sac. Alors on appelle Minet, et Minet se fait prier ; on insiste avec amabilité, et il arrive en trotinant. La petite fille, qui a tout vu et tout compris, s'éclipse un instant, puis revient en riant sous cape. Pendant que les deux petits espègliers sont occupés à emprisonner le pauvre animal dans le sac, la mère apparaît, une housine à la main, et administre une correction modèle aux deux gaillards, qui s'empressent de détalier, pour s'en aller, plus loin, méditer sur les inconvénients de maltraiter les animaux même en plaisantant.

La conscience plus nette que les mains

Non, il n'y a qu'un père prenant son fils en flagrant délit, qui puisse donner à ce sujet un tel cachet d'authenticité.

M. Bébé a profité d'une porte ouverte pour s'introduire à la cuisine. Et que faire dans une cuisine déserte, à moins de regarder un peu ce que contiennent les